

## **Introduction – Frontière : un concept polysémique**



Limite imaginaire ou bien réelle, obstacle ou point de rapprochement, la frontière, par la séparation qu'elle marque entre des ensembles, renvoie à des conditions d'appartenance ou au contraire d'exclusion et met en évidence des positions propres à chaque ensemble. La notion de frontière est largement employée dans diverses disciplines couvrant tantôt des aspects matériels, tantôt immatériels. Autrement dit, elle peut être synonyme de limite physique, tout comme symbolique ou encore idéologique. Il s'agit donc d'une notion polysémique, pouvant être utilisée à des fins diverses. Dans le cadre de cet ouvrage, le concept de frontière sera envisagé selon deux visions différentes et complémentaires : politologique internationaliste, d'une part, et sociologique, d'autre part.

Dans le champ des Relations internationales contemporaines, les frontières occupent une place primordiale car elles servent de socle aux relations interétatiques. La vie politique, sociale, économique ou sécuritaire des États est organisée au regard de celles-ci<sup>1</sup>. Elles renvoient à la question de la souveraineté interne et externe des États qui demeurent toujours des acteurs centraux sur la scène internationale<sup>2</sup>. Dans certaines régions du monde, les frontières émanent d'un long processus historique et/ou de longues négociations locales, régionales ou internationales ; dans d'autres, elles sont les fruits de compromis arbitraires entre les grandes puissances régionales ou internationales<sup>3</sup>. Ainsi, les frontières peuvent être tantôt des points de contacts ou d'échanges, tantôt des lignes de tensions, de mécontentes, de différends, de conflits, voire de guerres intra- et interétatiques.

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le nombre d'États indépendants et souverains sur la scène internationale a augmenté significativement et en même temps des nouvelles frontières étatiques sont ap-

---

<sup>1</sup> ANDERSON Malcolm, « Les frontières : un débat contemporain », *Cultures & Conflits*, 26-27, automne 1997, mis en ligne le 15 mars 2006, disponible à l'adresse suivante : <http://conflits.revues.org/359> (consultée le 29 novembre 2016).

<sup>2</sup> TELÒ Mario, *Relations internationales. Une perspective européenne*, Bruxelles, Édition de l'Université de Bruxelles, 2010, pp. 23-26 ; WEBER Max, *Le savant et le politique*, 1919, Paris, Union Générale d'Éditions, 1963, Collection Le monde en 10-18, Édition électronique réalisée par Jean-Marie Tremblay, p. 86.

<sup>3</sup> POSTEL-VINAY Karoline, « La frontière ou l'invention des relations internationales », *CERISCOPE Frontières*, 2011, disponible à l'adresse suivante : <http://ceriscope.sciences-po.fr/content/part1/la-frontiere-ou-linvention-des-relations-internationales> (consultée le 29 novembre 2016) ; ISENI Bashkim, « Frontières politiques, dynamiques nationalistes et politique des grandes puissances dans les Balkans : enjeux et perspectives », SENARCLENS Pierre de (dir.), *Les frontières dans tous leurs états. Les relations internationales au défi de la mondialisation*, Bruxelles, Bruylant, 2009, pp. 229-230 ; DESCAMPS Olivier, « La formation historique des frontières européennes », BLUMANN Claude (dir.), *Les frontières de l'Union européenne*, Bruxelles, Bruylant, 2013, pp. 209-214.

parues. Par exemple, lors du processus de la décolonisation de l'Afrique, processus qui avait déjà commencé beaucoup plus tôt en Amérique latine, fut appliqué le principe de *l'uti possidetis*, c'est-à-dire que les nouveaux États continuaient à posséder les mêmes frontières que celles fixées par les puissances européennes au moment de la colonisation. Ce même principe fut appliqué également plus tard lors de la dissolution de l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) et celle de la République fédérative socialiste de Yougoslavie (RFSY) où les frontières administratives des entités fédérées furent transformées en frontières internationales de nouveaux États indépendants et souverains.

Par ailleurs, la mondialisation entraîne un questionnement constant sur la raison d'être et la redéfinition des frontières, dans des secteurs aussi divers que l'économie, l'immigration ou encore le climat. Alors que la Guerre froide avait cristallisé les lignes de partage entre nations, la chute du Mur de Berlin a bouleversé la vie internationale, qui se décline désormais autour du modèle de la disparition des barrières et engendre la croyance en un monde dépourvu de frontières<sup>4</sup>. Avec la fin de la période post-Guerre froide ressurgissent les aspérités des frontières ainsi que le poids des héritages nationaux dans les débats sur les périmètres de la souveraineté, débats par ailleurs inhérents à la mise en place d'une gouvernance globale<sup>5</sup>.

Parallèlement à cette première interprétation, le concept de frontière peut également être appréhendé à partir d'une perspective sociologique. Dans ce cadre, il fait alors référence aux multiples processus sociaux qui sous-tendent tant la construction que la stabilisation des nombreuses distinctions qui organisent la vie en communauté : la distribution de la population en différentes catégories (par exemple, les « jeunes », les « travailleurs », les « allochtones », etc.)<sup>6</sup> ; la séparation des disciplines scientifiques en fonction de leur objet d'étude<sup>7</sup> ; ou encore la création d'une ligne de démarcation entre les pratiques socialement autorisées ou

<sup>4</sup> BEAULIEU-BROSSARD Philippe et DAVID Charles-Philippe, « Le blindage des frontières selon les théories des Relations Internationales : contribution et dialogue », *L'Espace Politique*, n° 20, deuxième numéro de 2013, disponible à l'adresse suivante : <http://espacepolitique.revues.org/2637> (consultée le 28 novembre 2016).

<sup>5</sup> TELÒ Mario, *op. cit.*, pp. 183-187.

<sup>6</sup> Sur l'exemple des catégories socio-professionnelles, voir DESROSIÈRES Alain et THÉVENOT Laurent, *Les catégories socioprofessionnelles*, Paris, La Découverte, 1988 ; BECKER Howard S., *Outsiders : studies in the sociology of deviance*, New York, The Free Press, 1963.

<sup>7</sup> LENOIR Timothy, *Instituting Science : The Cultural Production of Scientific Disciplines*, Series : Writing Science, Stanford, California, Stanford University Press, 1997.

proscrites<sup>8</sup>. Visibles ou invisibles, les barrières que ces exemples – multipliables à l’infini – donnent à voir n’ont pour la plupart rien de naturel mais sont au contraire l’aboutissement provisoire de luttes, de constructions politiques et sociales qu’il convient d’explorer afin d’en démontrer la contingence et la réversibilité.

Au fil du temps, ces constructions prennent appui sur des objets, des institutions et des relations interpersonnelles pour étendre leur réseau et gagner de nouveaux terrains. Elles se trouvent alors prises au cœur d’une dynamique de naturalisation progressive, qui transforme leur statut ; au terme de ce parcours, ces frontières initialement contingentes se voient progressivement réifiées. Elles deviennent alors autant de prises sur la réalité, prêtes à être mobilisées par les analystes, les décideurs politiques, voire les groupes sociaux qu’elles contribuent à organiser<sup>9</sup>. Ces frontières servent dès lors de socle partagé dans l’étude des transformations de la société, d’instruments de problématisation, voire, dans une perspective plus militante, de support à des revendications portées en vue de produire un changement<sup>10</sup>.

À titre d’exemple, dans le domaine des sciences humaines et sociales, les frontières physiques ou symboliques sont déterminantes en ce qui concerne la constitution des identités des individus ou des différents groupes ethniques, culturels ou linguistiques. Autrement dit, les frontières, comme produit d’actions et d’interactions permanentes, produisent des groupes, des identités et des normes<sup>11</sup>. Elles constituent donc une construction sociale collective, d’une part, et un lieu de relations de pouvoir, d’autre part. Ainsi, les frontières n’auraient rien de naturel, mais au contraire elles seraient le résultat des processus sociaux et politiques fabriqués<sup>12</sup>.

## **La frontière sous différents angles : l’apport des approches multiples**

Le présent livre rassemble à la fois des contributions de jeunes chercheurs et de chercheurs confirmés, qui ont pour objectif de présenter

<sup>8</sup> LOFTUS Jeni, « America’s Liberalization in Attitudes toward Homosexuality, 1973 to 1998 », *American Sociological Review*, vol. 66, n° 5, October 2001, pp. 762-782.

<sup>9</sup> DESROSNIÈRES Alain, *L’argument statistique*, Paris, Presses de l’École des Mines, 2008.

<sup>10</sup> Illustrations dans le domaine des catégories statistiques : BRUNO Isabelle, DIDIER Emmanuel et PRÉVIEUX Julien (dir.), *Statactivisme : comment lutter avec des nombres*, Paris, La Découverte, 2014.

<sup>11</sup> DOUGLAS Mary, *How institutions think*, London, Routledge, 1987.

<sup>12</sup> LENDARO Annalisa, « Frontières territoriales et frontières symboliques. L’immigration au prisme de l’action publique française et italienne », *Hommes et migrations, Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, n° 1296, 2012, pp. 118-125.

une analyse critique et originale sur la notion de frontière, en adoptant une approche multidisciplinaire. La question de recherche qui anime le présent ouvrage est donc la suivante : comment et pourquoi appréhender la notion de frontière à travers une approche multidisciplinaire ? Pour ce faire, les auteurs articulent dans leurs études à la fois des approches théoriques et empiriques. Ils visent ainsi à contribuer au développement des connaissances sur une notion vaste et polysémique.

La première partie du présent ouvrage analyse la frontière dans une perspective politologique internationaliste. Les cas d'études spécifiques présentés dans cette partie s'inscrivent dans des périodes et des contextes bien précis. Différent(e)s auteur(e)s se focalisent sur le rôle des frontières en tant que limite politique ou étatique, juridique et symbolique, mais aussi dans les échanges économiques et commerciaux entre pays voisins ou encore comme source de désaccords et de guerres entre des peuples.

Dans sa contribution, Liridon Lika étudie la fixation arbitraire des frontières politiques des États des Balkans en mettant l'accent sur le rôle joué par les grandes puissances et certains pays balkaniques, les enjeux géopolitiques et les tractations qui ont permis un découpage de la région sans prendre en compte l'avis de la population, en particulier des Albanais. Dans son étude, qui débute au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, pour ensuite se focaliser au début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, et puis plus particulièrement sur la période de post-Deuxième Guerre mondiale à aujourd'hui, l'auteur explique comment ont évolué et ont été déterminées les frontières internationales de la République du Kosovo. L'auteur clôture son article en analysant l'influence de la politique de l'élargissement de l'UE sur les frontières étatiques des pays des Balkans occidentaux.

Dans un autre contexte et sous un autre angle, Roxana Hincu et Madalina Sisu Vicari proposent quant à elles une réflexion sur les frontières de l'espace Schengen. Elles s'intéressent plus précisément au cas de la Roumanie durant la période 2010-2015. Les auteures analysent trois types de discours en ce qui concerne la question de l'adhésion de l'État roumain à cet espace. Dans un premier temps, elles se focalisent sur le discours des institutions européennes telles que la Commission et le Parlement européen. Puis, dans un deuxième temps, sur celui du Conseil « Justice et affaires intérieures » (JAI), composé des ministres de la Justice et de l'Intérieur de tous les États membres de l'UE. Et enfin, elles se penchent sur le discours domestique de chaque État membre de l'espace Schengen.

Enfin, André Dumoulin présente une mise en relation des frontières mouvantes dans la stratégie nucléaire du point limite (*fail safe*) avec

celles abordées dans plusieurs films de fiction sur la thématique de la guerre nucléaire. L'auteur fait ainsi un parallèle avec la symbolique de la frontière qui se retrouve dans les stratégies nucléaires de la Guerre froide et dans ses expressions cinématographiques de fiction. Plusieurs films abordent la thématique du point limite (*fail safe*) au-delà duquel les vecteurs nucléaires ne peuvent plus être rappelés. Dans son étude, l'auteur examine les liens entre les deux « mondes », les discours associés et ce qui les rassemblent, à la fois dans les champs historiques, doctrinaux et filmiques. Pour ce faire, il s'appuie sur toute une série d'exemples concrets de films de fiction.

La deuxième partie de l'ouvrage se focalise sur le point de vue sociologique. Différent(e)s auteur(e)s s'attardent sur la notion de frontière comme construction sociale. Dans une perspective socio-historique, Andrew Crosby analyse, à travers des documents parlementaires, comment est née la politique d'expulsion des étrangers en Belgique et comment elle s'est transformée à travers le temps. Pour ce faire, il revient sur l'histoire socio-politique de l'expulsion des étrangers du Royaume entre 1830 et 1952. Le paradigme de l'état d'exception est utilisé pour décrire les politiques qui ciblent spécifiquement les opposants politiques et les étrangers démunis. Enfin, l'auteur explore comment l'élaboration de l'étranger comme sujet immoral était une étape importante dans la légitimation du pouvoir exceptionnel d'expulsion.

Par ailleurs, François Debras se penche sur les frontières imaginaires notamment construites par un parti politique. Il analyse précisément les frontières dans l'imaginaire du Front national (FN) français, en se focalisant plus particulièrement sur la notion de peuple, employée par les élites du parti. Privilégiant une analyse discursive, l'auteur commence par clarifier la notion de peuple dans la rhétorique populiste en s'appuyant sur la littérature scientifique. Il analyse ensuite le discours politique du FN en mobilisant des apports théoriques, le programme du parti, les communications orales de ses principaux représentants ainsi que les différents éditoriaux publiés sur leurs sites internet. Son étude se structure autour d'une double dichotomie présente au sein de l'argumentaire du FN français : la suppression des frontières sociales en faveur d'une opposition peuple/élite et l'affirmation des frontières culturelles au profit d'une opposition Français/étrangers. À travers son analyse, l'auteur éclaire ainsi la compréhension de la notion de peuple dans l'argumentaire du FN français.

De la même manière, Elsa Mescoli vise à démontrer comment les cultures alimentaires du pays d'origine et du pays d'accueil des migrants créent un espace de frontière qui est habité par les acteurs eux-mêmes.

Dans cet espace, l'auteure souligne que l'appartenance culturelle est questionnée, qu'elle fait l'objet de démarches réflexives, de négociations, de stratégies. Dès lors, dans cette étude, elle amène une réflexion à propos des dynamiques qui ont lieu dans l'espace de la frontière. Pour ce faire, elle s'appuie sur des matériaux ethnographiques, collectés dans une ville de la province de Milan (Italie), concernant les pratiques alimentaires de certaines femmes marocaines de première et deuxième générations et les discours qui les accompagnent. L'objectif de son étude est donc d'étudier le processus de définition de soi et des appartenances au travers de l'alimentation entendue comme culture matérielle.

Rim Arara et Michel Sylin abordent quant à eux un sujet au cœur de la littérature sur les migrations et l'intégration, à savoir l'engagement social et la transmission intergénérationnelle de savoirs, de normes et de valeurs. Les auteurs traitent d'un groupe, les Marocains de Belgique, au sujet duquel de nouvelles réalités voient le jour, notamment au sein des dernières générations, et qui méritent d'être analysées par les sciences sociales. Les auteurs distinguent trois générations d'hommes marocains installés en Belgique et tentent de les décrire, en abordant aussi différents processus tels que l'installation au pays d'accueil, l'engagement de proximité et la transmission entre les générations. Pour réaliser cette étude, les auteurs ont adopté une méthode qualitative basée sur la théorisation ancrée. Cette méthode leur a permis de mettre en évidence les différentes trajectoires migratoires de ces trois générations.

Enfin, Fatima Zibouh analyse les expressions culturelles et artistiques des minorités ethniques comme étant synonymes des transformations identitaires mais aussi des revendications politiques. Dans cette perspective, elle mobilise la notion de frontière afin de comprendre les processus sociaux dans une perspective dynamique et en mouvement permanent. Elle analyse comment sont définis les marquages identitaires et les frontières entre le « eux » et le « nous » sur scène et hors micro. Pour ce faire, l'auteure aborde dans un premier temps la clarification conceptuelle de la notion de frontières à partir d'une approche inspirée de la sociologie politique, et plus précisément de la sociologie de l'ethnicité. Ensuite, dans un deuxième temps, elle illustre ces définitions en mobilisant ses données ethnographiques pour identifier les marqueurs d'identification de ces frontières. Enfin, dans un troisième temps, elle présente quelques résultats sur les implications empiriques de l'utilisation théorique du concept de frontière.

Liridon LIKA et Justine CONTOR